

Lettre aux Amis de la Méjanès septembre 2012



Vie de l'association

Renforcé par mesdames de Rosamel, Lumediluna, Martini et monsieur Farjon, le bureau « élargi » de l'association s'est réuni mensuellement pour préparer les conférences, sorties et autres activités. Le programme de conférences du premier semestre 2013 est à peu près bouclé. MM. Bouvier et Farjon ont engagé une réflexion pour organiser en 2013 une journée d'information sur le livre numérique. Mmes de Rosamel et Martini vont entreprendre l'amélioration du contenu et de la présentation de la lettre d'information.

Le 3 mai, la sortie à Apt (bastide de Bourgane avec Nerte Dautier, Archives municipales, cathédrale et musée de l'aventure industrielle avec Marc Dumas) a connu un bon succès avec 35 participants.

Une présentation par Philippe Ferrand du fonds ancien, centrée sur les reliures, a eu lieu le 28 juin.

Mesdames Anquetil et Chabran, aidées de Mmes Bonnefoy et Lumediluna ont organisé chaque mois des **permanences**. Les prochaines sont prévues les : **15 septembre à 15h, 13 octobre à 10h, 17 novembre à 10h, 15 décembre à 14h**. Madame Grego-Belville continue à tenir efficacement un blog sur les activités de l'association : <http://amismejanès.blogspot.fr>

Le rythme mensuel des conférences a été poursuivi : le 10 mai : Sylvie Constantin : « Le nuancier de Boogert, miroir éclairé de la peinture », le 14 juin : Régis Bertrand : « Histoire de la Provence du XVI siècle à la révolution de 1789, état des recherches ».

Prochaines activités

Sorties :

Le 18 septembre 2012 : sortie en « Crau et terre de Camargue » : maison de la transhumance à Saint-Martin-de-Crau, mas Méjanès, propriété autrefois du marquis cher à l'association, en bordure de l'étang du Vaccarès, Saint-Gilles et son abbatale. Inscription encore possible jusqu'au 13 septembre, 58 € par personne, lettre accompagnée du chèque au nom des « Amis de la Méjanès » auprès de Marcel Basso, villa les Myrtes 560 chemin des Savoyards 13100 Saint-Marc-Jaumegarde, marcelbasso@orange.fr Tél : 04.42.24.94.66. Le rendez-vous est fixé à **7h 30**, boulevard du Roi René à Aix, **résidence Les Hespérides à côté de l'hôtel du roi René**.

Le 18 octobre à 15h : visite de l'exposition « Des canaux en Provence, l'eau des villes et l'eau des champs » : au bâtiment aixois des Archives départementales, allée de Philadelphie (près du GTP). Nous serons guidés par Mr Michel Jean, ancien directeur du canal de Provence, commissaire de cette exposition. Rendez-vous à **15h dans le hall d'entrée** du bâtiment. Inscription préalable nécessaire auprès de Marcel Basso villa les Myrtes, 560 chemin des Savoyards, 13100 Saint-Marc-Jaumegarde, Tél : 04.42.24.94.66 mail : marcelbasso@orange.fr **Pour ceux qui le souhaitent, possibilité d'un repas en commun préalable** au restaurant « L'amphitryon » 4 rue Paul Doumer (traverse au bas de la rue Espariat) à Aix en compagnie de MM Jean et Blachon (directeur de l'antenne aixoise des archives départementales). Inscription avec un chèque de 30 € par personne auprès du même Marcel Basso. Rendez-vous au restaurant vers **12h 15 le 18 octobre 2012**.

Le 21 janvier 2013 à 20h 30 soirée au Pavillon noir : "Ce que j'appelle oubli" dernière création d'Angelin Preljocaj, Après "L'anouère" de Pascal Quignard, "Le funambule" de Jean Genet, Angelin Preljocaj intègre le texte de Laurent Mauvignier (Editions de Minuit) pour une coexistence avec la danse. *"C'est une unique phrase, dit le chorégraphe, une longue phrase interminable qui imbrique le jeu des corps et la structure littéraire de façon radicale. J'ai pensé que la danse pouvait s'emparer du sujet, en mettant en perspective le récit, et en déployant une écriture chorégraphique qui lui serait spécifique"*.

Cette représentation sera suivie d'une rencontre, concoctée pour nous, en salle, avec les artistes.

Tarif groupe 20 euros par personne ; **Offre limitée à 30 spectateurs**. Inscription auprès de Jeanine Anquetil par chèque à l'ordre des Amis de la Méjanès **avant le mardi 30 octobre 2012**.

Jeanine Anquetil, 3 Bd Victor-COQ 13090 Aix-en-Provence. anquetil.jeanine@gmail.com. Tél : 04.42.27.93.54

Visites des fonds anciens le 6 décembre 2012 avec Philippe Ferrand : texte de présentation par ses soins:

« Nous ferons, cette année scolaire 2012-2013, une petite pause dans la découverte des plus beaux documents de la bibliothèque. Nous délaierons momentanément les manuscrits précieux, les imprimés anciens, les reliures somptueuses, les estampes et les photos locales pour nous aventurer... en enfer !

Nous avons déjà eu l'occasion de donner la définition du bibliothécaire de ce mot dans l'abécédaire publié à l'occasion du bicentenaire de la Méjanès, mais il n'est peut-être pas inutile de la rappeler dans un texte un poil plus développé :

Enfer

Nom donné, au 19^e siècle, sur le modèle de la bibliothèque Vaticane, au fonds de livres licencieux ou jugés tels, conservés à la Réserve des livres rares de la Bibliothèque nationale de France. Par extension, il désigne toute collection de même nature, privée ou publique.

L'enfer de la Méjanès qui a comporté jadis 57 titres en 43 volumes n'en compte plus, du fait de sa trop forte attraction sur quelques âmes faibles, que 46 en 34 volumes. La différence entre titres et volumes s'explique, quant à elle, par la présence d'œuvres en plusieurs volumes et de recueils factices contenant plusieurs pièces.

La plupart des livres proviennent du legs d'un médecin aixois, Jean-Joseph Baumier (1749-1828) qui prenait soin d'y porter à la plume ses appréciations personnelles. Il note, par exemple, les effets de la flagellation ou l'avantage de "péter librement", mais ne croit pas au moyen de neutraliser le péril vénérien : "si cela était possible à quels excès les deux sexes ne se livreraient-ils pas ?".

Quelques volumes du marquis de Méjanès figurent également dans la collection malgré sa volonté testamentaire clairement exprimée : "J'entends que tous les livres qui se trouveraient être directement contre les mœurs soient brûlés sans être lus". Certains, peut-être trop lestes pour être conservés avec les autres, ont été détournés comme l'atteste la présence des *Foutaizes de Jéricho* dans la bibliothèque du musée Arbaud.

Ces livres de l'enfer dont les notices ont été intégrées tardivement au catalogue général de la bibliothèque, à la faveur de son informatisation, restent aujourd'hui classés sous la cote "Enf." Ils forment, en effet, une collection cohérente qui a son histoire particulière. Ils n'en sont pas moins communiqués normalement, en salle Peiresc, suivant les modalités propres aux livres précieux.

La première des 3 visites qui permettront aux Amis de la Méjanès de découvrir les livres les plus intéressants de l'enfer aura lieu **le 6 décembre 2012 à 18 h** pour un tour rapide des magasins du sous-sol **ou à 18 h 30** pour la **présentation des ouvrages**. Le nombre de places est **limité à 12 personnes**. Les inscriptions peuvent être prises auprès de Ph. Ferrand : ferrandp@mairie-aixenprovence.fr ou 04 42 91 98 71. »

Prochaines conférences

- Le **15 septembre à 16h 30** dans le cadre des journées du patrimoine et de l'exposition à la Méjanès sur les costumes d'opéra : Martine Kahane : « En scène, de cour à jardin »
- Le **11 octobre à 18h 30** : Chantal Guyot de Lombardon : « Deux écrivains en Provence à l'épreuve du temps » (Marie et Joachim Gasquet)
- Le **8 novembre à 18h 30** : Michel Jean : « les architectes de l'eau en Provence »
- Le **13 décembre à 18h 30** : Alain Paire : « Le paysage aixois en peinture »

La chronique de Jean-Marie ROUX

LES ARCHITECTURES CACHÉES DES LYCÉES VAUVENARGUES

L'imposante façade des lycées Vauvenargues masque les vestiges de deux maisons religieuses, bâties au milieu du XIX^e siècle dans le style médiéval.

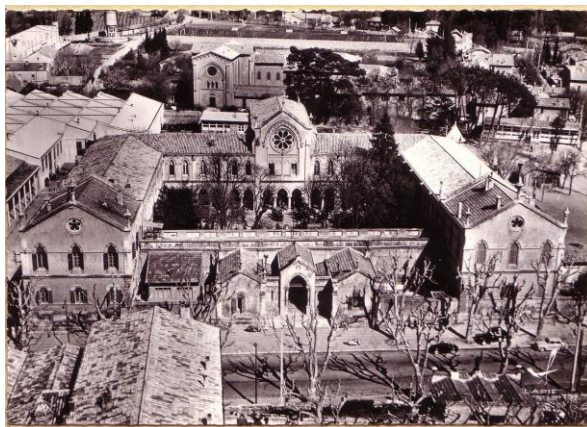
Après 1850 et le vote de la loi Falloux, qui établit la liberté de l'enseignement secondaire, une vieille revendication des catholiques, le clergé ouvre des écoles. Plus que jamais, l'école est un enjeu entre l'État et l'Église, qui fait d'elle le pivot d'une reconquête catholique, reconquête qui exige un clergé nombreux qu'il faut former dans les séminaires. Tout d'abord, il faut trouver des terrains disponibles. A l'Est de la ville, au-delà du rempart, à l'exception de l'ancien hôpital de la Charité, fondé en 1641 et disparu sous la Révolution, qui abritera, après bien des vicissitudes, l'École

des Arts et Métiers (1843), on ne trouve que des vergers, quelques bâtiments épars, et le parcours du jeu de mail, visible sur les plans de la ville dès le milieu du XVII^e siècle. Dès 1825, les archevêques d'Aix procèdent à des acquisitions foncières, dont une partie du jeu de mail.

En 1852, Monseigneur Darcimoles décide d'y bâtir le Petit Séminaire, dont la chapelle est bénite en 1857. Selon les époques, ce bâtiment est occupé par le seul Petit Séminaire, par le Collège diocésain ou par les deux. L'architecte choisi est Henri Révoil (Aix 1822- Mouriès 1900), élève des Beaux-Arts de Paris, architecte de plusieurs diocèses (Aix, Marseille, Fréjus, Montpellier et plus tard Nîmes). Son œuvre, influencée par Viollet-le-Duc, est considérable : citons à Aix le couronnement du clocher et les peintures du chœur de la cathédrale, la façade de l'église de la Madeleine, la chapelle du Carmel, à l'est du Petit Séminaire...



Carmélites et Petit séminaire



Petit séminaire

Pour le Petit Séminaire, le style retenu est le néogothique dit troubadour : une construction particulièrement soignée qui fit l'admiration des contemporains. Les bâtiments, dont l'entrée se situe cours Saint Louis (d'Anjou), s'organisent autour d'un cloître carré, dont les massives colonnes, reposant sur une base ornée d'une griffe à volutes, sont surmontées par des chapiteaux au décor végétal stylisé. Au centre, face à l'entrée, la chapelle : une nef unique de cinq travées, dont quatre éclairées par de vastes fenêtres, et un sol orné de mosaïques.

Les vitraux, représentant des saints liés à la Provence, sont dus au verrier Martin, originaire d'Uzès, mais actif à Avignon : on y reconnaît les évêques d'Arles, saint Honorat (428-430) sous les traits de Monseigneur Darcimoles qui posa la première pierre du nouvel édifice, saint Césaire (502-542) sous les traits de Monseigneur Chalandon, successeur de Monseigneur Darcimoles, saint Virgile (588-601) portant sur sa main l'église Saint Trophime et saint Hilaire (430-449), viennent s'ajouter saint Léonce de Fréjus, saint Sidoine d'Aix, saint Louis d'Anjou (1273-1297), franciscain, évêque de Toulouse mais lié à la Provence par sa famille, saint Maximin d'Aix (vers 375 ?), une iconographie parfaitement adaptée pour un séminaire. La rose polylobée en façade raconte la vie de la Vierge, illustrant l'importance de son culte au siècle des apparitions de Lourdes (1858) et de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception (1854).

Il est regrettable que cet ensemble, témoin du renouveau du vitrail à Aix (avec entre autres la verrière Maréchal de Saint Jean de Malte, posée le 15 janvier 1859, et la rose de la même église, verrier André) ait totalement été détruit à la suite des travaux de transformation du lycée (1958-1960), « *un massacre scandaleux* » selon L. Gabaron et M. Sat. De part et d'autre de la chapelle, au rez-de-chaussée, se répartissent les locaux d'enseignement, les études, le réfectoire, la bibliothèque, un théâtre. On trouve, au premier étage deux vastes dortoirs, des appartements, et, derrière les bâtiments, deux cours et des bosquets.

La séparation de l'Église et de l'État en 1905, et le refus par le pape Pie X des Associations culturelles destinées à gérer les biens de l'Église que l'État ne reconnaît plus juridiquement depuis la rupture du Concordat, vont entraîner la confiscation du bâtiment, dont l'histoire est particulièrement agitée dans ces début du XX^e siècle. Retenons seulement que la ville et son maire, J. Cabassol, portent un intérêt tout particulier à ces anciens biens de l'Église, qui permettraient à Aix d'ouvrir à moindres frais les Écoles primaires supérieures dont elle a tant besoin, la ville ne possédant que des cours complémentaires annexés aux écoles primaires.

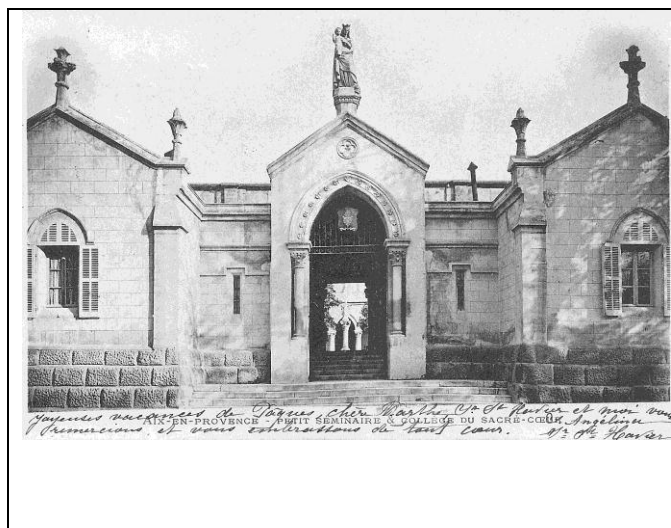
Au cours de la séance du Conseil Municipal du 24 février 1906, il est question de « *l'ancien Sacré Cœur dont Monsieur Dobler vient de se rendre acquéreur* » et qui accepterait d'en céder une partie. Le 29 septembre 1909, la ville prend définitivement possession des locaux et engage les travaux de mise en état, estimés à dix mille francs. Il faut faire disparaître autant que possible le caractère religieux du bâtiment : la statue du Sacré Cœur, qui se trouvait

dans le cloître, est déposée (elle sera transportée dans le collège de la rue Lacépède). Quant à la colonne qui la supportait, elle reste seule au centre d'un bassin ; la statue de la Vierge, qui surmontait la porte d'entrée, subit le même sort. Quant à la chapelle, conservée en l'état, elle figure sur les plans sous le nom de « *préau couvert* ».

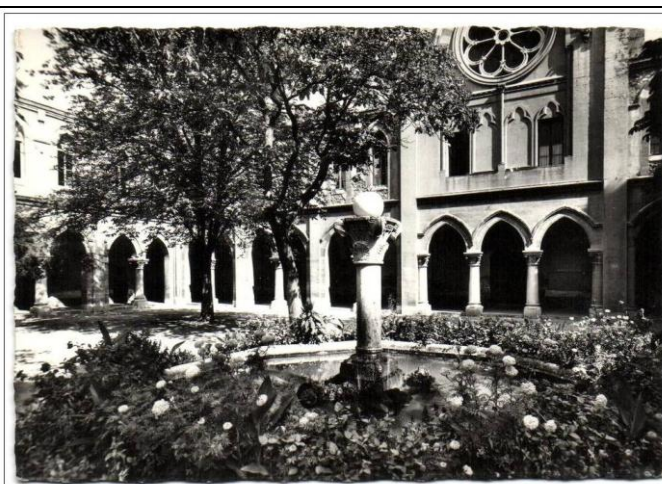
L'établissement, doté d'un internat, géré à ses risques et périls par le directeur, comme c'est souvent le cas, prend rapidement de l'importance, si bien que les locaux se révèlent insuffisants : dès 1921, la ville envisage de construire de nouveaux bâtiments pour abriter de nouvelles salles de cours, venant s'ajouter aux dix existantes, et des ateliers.

La municipalité hésite en raison du coût élevé du projet, mais, dès 1925, elle envisage d'acheter l'ancien couvent des Carmélites voisin, appartenant à Mademoiselle Mille, ce qui sera fait seulement en 1954 ; les Carmélites, qui avaient entre temps regagné leur monastère, l'abandonnent une nouvelle fois pour s'installer route du Tholonet, dans des bâtiments occupés depuis leur départ d'Aix par les classes primaires du Sacré Cœur. En 1941, l'école primaire supérieure devient collège moderne de garçons, puis en 1959, lycée. Contrairement au Petit Séminaire – collège catholique, dont il ne reste plus guère que le cloître, le Carmel, devenu lycée professionnel, est parvenu pratiquement intact jusqu'à nous, avec son petit cloître, ses bâtiments conventuels, sa chapelle à nef unique et transept saillant, avec ses vitraux aux motifs végétaux, ses peintures, sa crypte sous le maître autel, œuvre de Révoil, ici dans le style néo-roman. L'intérieur, entièrement restauré en 2008-2009, est devenu un auditorium, tandis que se poursuivent actuellement les travaux de ravalement de la façade.

Jean-Marie Roux



Façade Petit séminaire



Cloître Saint Louis

Pour en savoir plus :

Gabaron Lucien et Sat Maurice « Des Arts et des Métiers », Amicale des Anciens des Lycées Vauvenargues, 2011.

Reinaud de Fonvert Alexis « Notice sur la fenêtre absidiale de l'église Saint-Jean-de-Malte d'Aix... », Mémoires de l'Académie d'Aix, tome 9, 1867, pages 75 et suivantes.

De Rougemont Anne « Du collège Royal Bourbon au lycée du Sacré Cœur » La Thune, 2003.